

Exposition

Le Mentorat Photographique
du Fonds Régnier pour la Création
avec l'Agence VU'

Exposition à la Galerie VU'

12 – 21 septembre 2024

Vernissage

Mercredi 11 septembre – 18h30

M P #04

Pour clore la quatrième édition du Mentorat Photographique du Fonds Régnier pour la Création, la Galerie VU' est heureuse de présenter au grand public et aux professionnels une exposition des travaux réalisés par les cinq photographes émergents sélectionnés pour leur énergie, leur talent et la singularité de leur approche photographique.

Sous la supervision de l'équipe de VU', Simon Arcache, Julie Charbonnier, Ophélie Loubat, Emeline Sauser et Etienne de Villars ont bénéficié pendant neuf mois d'un dispositif personnalisé et transdisciplinaire alliant accompagnement de projet par des photographes-mentors, consultations d'experts, participation à des formations du programme VU'Education, rencontres professionnelles et ateliers collectifs.

Ainsi accompagnés dans le développement de leur pratique artistique et de leurs compétences professionnelles, ils ont pu mener à bien leur projet jusqu'à la restitution sous la forme d'une exposition à la Galerie VU'.



Simon Arcache — *Les Fils de Bambara*

Les Gnaoua sont, à l'origine, descendants d'esclaves et ont opéré au fil du temps une forme de syncrétisme entre l'islam marocain et la pluralité des croyances de leurs ancêtres. Ils sont reconnus au Maroc pour leur pratique de transes musicales menées lors du rituel de la lila.

La rencontre avec l'industrie musicale et l'irruption d'internet ont modifié la vision qu'ont les Gnaoua de leur pratique. Les aînés redoutent aujourd'hui la disparition de certains rituels, ainsi qu'une perte de sens, quand d'autres y voient le cheminement logique d'une culture s'ouvrant au monde qui l'entoure.

Ma photographie s'est parfois heurtée aux portes du sacré. Mais cela a peu d'importance, j'ai reçu tout ce qu'on m'a donné, saisi par une intensité collective qui me devint peu à peu familière. J'ai photographié ce qu'ensemble nous avons vécu, un quotidien rythmé par le profane et le sacré.



Simon Arcache se forme à la photographie aux États-Unis alors qu'il accompagne comme guitariste des musiciens de blues sur scène et partage leur quotidien. Il s'intéresse depuis à l'intimité de différentes communautés qui invitent à repenser notre rapport à l'autre, à l'identité, aux sociétés et à l'histoire. Sa formation de musicien le rapproche des secteurs du spectacle vivant et du monde des arts, avec lesquels il entretient d'étroites relations professionnelles.

simonarcache.com
@simon.arcache



Julie Charbonnier — *Le Velours des ronces*

L'organique et la présence, quêtes centrales dans mon parcours de danseuse professionnelle, ont trouvé dans la photographie un moyen d'offrir à la danse – art de la traversée – l'opportunité de devenir trace.

Le Velours des ronces est né du besoin de comprendre le silence pesant sur le corps marqué des danseuses m'entourant. Craintes et douleurs étant comme scellées dans les tissus d'un corps sollicité pour devenir un outil performant. Il a ouvert des sujets de discussions inouïs, des paroles aussi blessées que ferventes, évoquant les souffrances physiques et psychologiques mais aussi l'exaltation d'un corps chargé de désir, d'ardeur et de souffle.

Cette série dépasse aujourd'hui le corps des danseuses pour inventer un espace de réparation mais aussi d'émancipation et de célébration de la puissance des femmes. Des corps-matière, des corps-refuge, des corps-savant. Car nous sommes notre corps.



Née en 1993 et résidant à Lyon, Julie Charbonnier est danseuse contemporaine professionnelle et photographe autodidacte.

Elle place le corps et le lien au cœur de sa recherche artistique, notamment les corps à l'ouvrage, dont elle dissèque dans les replis de leur chair les états, les affects et l'engagement sans limites.

Cette double carrière se déploie en projets personnels et ateliers de médiation culturelle dans lesquels elle associe performance et image.

@charbonnier_julie



Ophélie Loubat — *Le Creux du nid*

Chronique des parentalités solo

Né d'un questionnement issu de mon expérience familiale, ce travail documentaire s'intéresse au quotidien de personnes qui élèvent seules leurs enfants, et aux difficultés, tant intimes que structurelles, auxquelles elles font face.

Il se compose de quatre récits, chacun incarné par une famille représentant une étape du cycle de vie parental. Pendant plus d'un an, elles m'ont partagé leur intimité au cours de séjours réguliers chez elles à Perpignan, Crest, Brest et Drancy.

Ces récits portent sur ce que ces parents peuvent traverser et éprouver, ainsi que sur la porosité entre individualité et rôle parental, exacerbée dans les situations de parentalité solo.

En voulant raconter l'histoire d'autres familles, je me suis trouvée confrontée à la mienne. Et finalement, à force de revenir chez elles, j'ai eu l'impression de rentrer à la maison.



Ophélie Loubat est une photographe documentaire née en 1999. Sa pratique s'inscrit dans une volonté de mettre en lumière des questions sociales et sociétales à travers des récits intimes.

Les sujets qui l'animent portent principalement sur les relations familiales, le quotidien et l'exil. Elle publie régulièrement dans la presse et réalise des commandes pour des ONG et des institutions. En 2023, elle reçoit le Prix Isem Jeune Photographe du festival ImageSingulières.

ophelieloubat.com
@ophelieloubat



Émeline Sauser — *Refuges*

Refuges est un travail documentaire autour de 3 histoires de reconstruction. Cette « résidence sur terre », disait Pablo Neruda, est étrange, souvent difficile. C'est quand les choses se compliquent que l'humain fait preuve d'une rage de vivre venue des entrailles et qui, parfois, tient du miracle.

Ce que je cherche ici, c'est l'après-tempête, le moment où il faut réunir ses forces pour ne pas sombrer.

Chacune de ces histoires est d'abord le fruit d'une rencontre. Leur point de départ est mon admiration pour la force de vie de ces humains. Ils cherchent, obstinément, un peu de paix. Très souvent le refuge c'est les autres, l'amour, les liens. L'amour à un point qui nous échappe et tient presque de la magie. Ce travail est une collaboration avec les personnes photographiées. Ensemble nous cherchons ces instants de grâce, infiniment fragiles. Le temps d'un instant tout se répond et tout s'unit.



Émeline Sauser a 26 ans. Après une hypokhâgne et khâgne à Lyon, elle obtient une licence d'histoire à Santiago du Chili. Elle passe ensuite plusieurs années à voyager. En 2023, elle sort diplômée de la formation Photojournalisme et photographie documentaire de l'ÉMI-CFD à Paris. La photographie lui permet de traiter certaines de ses obsessions comme l'errance, les rêves, la mort, les liens entre les humains et les non-humains, le besoin de consolation et de trouver refuge.

emsausser.com
@em_sauser



Étienne de Villars — *La terre où l'heure est nue*

La terre où l'heure est nue est une tentative de recueillir les traces et les signes qui témoignent d'un désert habité par une présence autant humaine qu'immatérielle. Le désert comme personnage principal, pour une série de voyages sans sujet, à la seule épreuve d'une idée : le monde n'est pas seulement celui qu'on voit mais aussi celui qu'on imagine.

Avancer sans scénario, sans mise en scène, concentré d'abord sur « ce qui est là ». Photographier ce qui semble banal et simple – formes, mouvements, présences, objets, paysages –, avec l'intuition qu'en arrière-plan se cache un mystère que nous voile notre usure du regard.

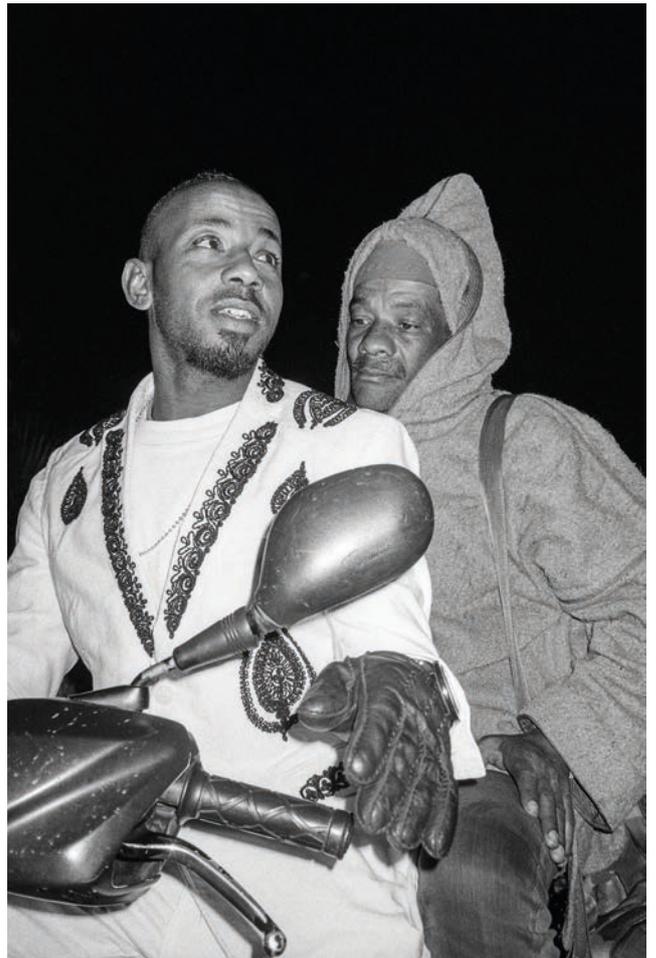
Dans cette tension, il s'agit donc moins d'affirmer une vérité ou un point de vue, que de trouver une écriture, un agencement de signes qui composent un « esprit du lieu ». La perspective d'entrevoir, en partant du réel, l'existence d'une chose absente.



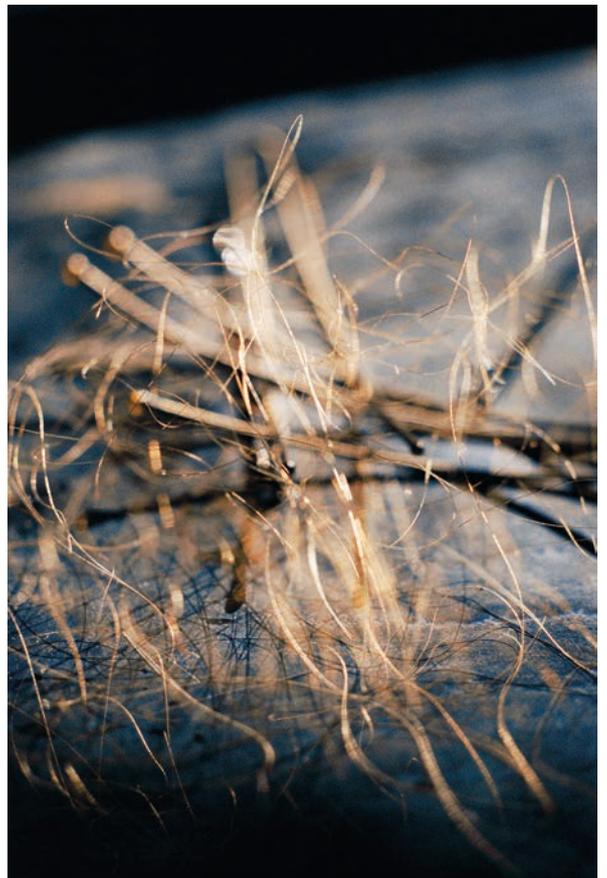
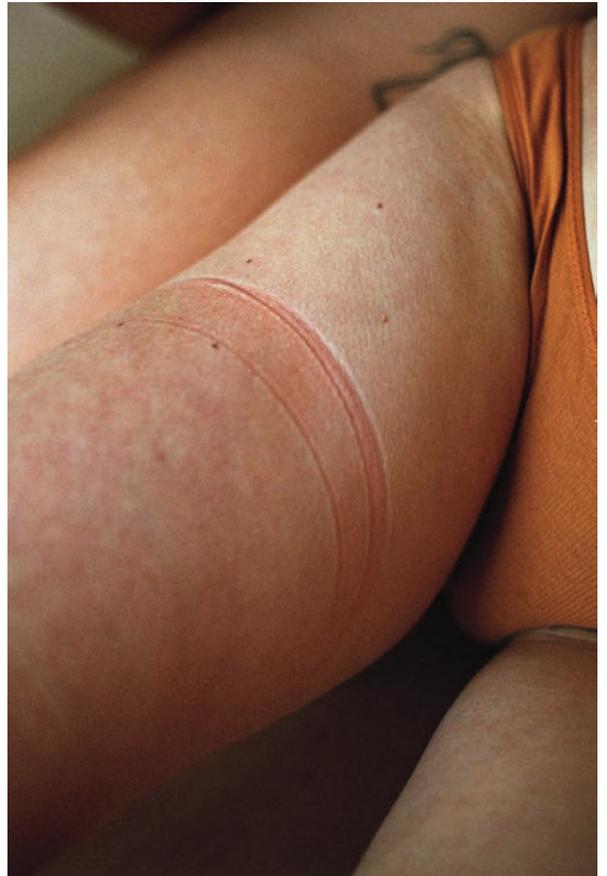
Né à Nantes en 1988, Étienne de Villars est un photographe français vivant à Marseille. À mi-chemin entre documentaire et recherche sensitive, sa pratique est un moyen d'explorer des mondes, tangibles ou intérieurs. Son travail a fait l'objet d'un premier ouvrage, *Sur une voie silencieuse* (Zoème, 2023), sur la destruction d'une cité du nord de Marseille. Il fait partie des lauréats de la 4^e édition du Mentorat du Fonds Régnier pour la Création avec l'Agence VU'.

etiennedevillars.com
@edevillars

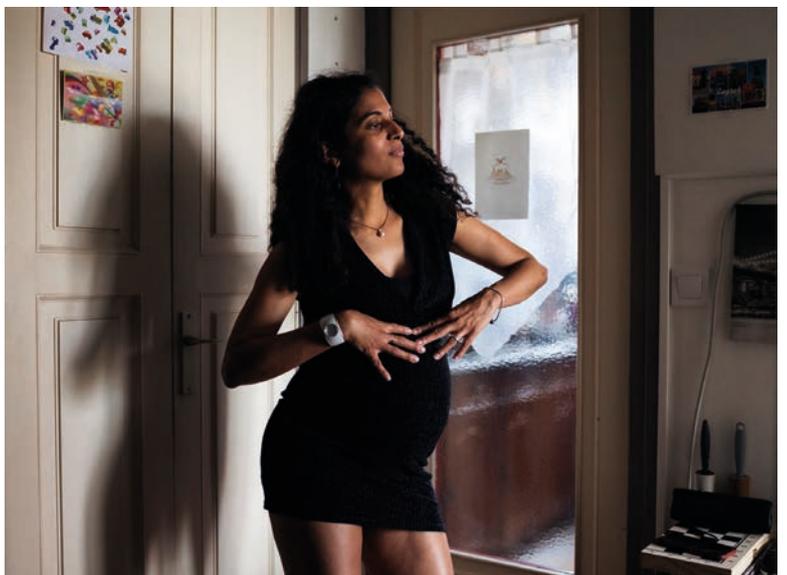
© Simon Arcache / Mentorat Fonds Régnier - VU'



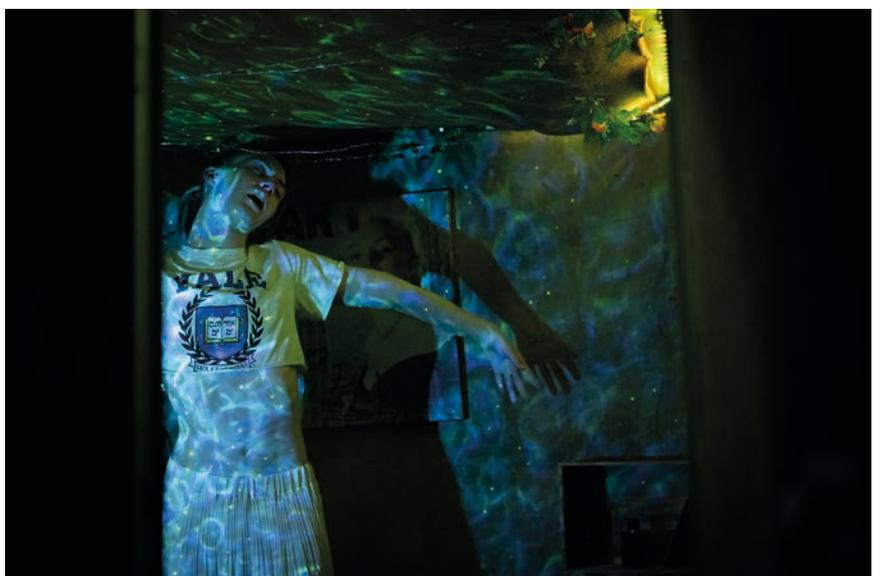
© Julie Charbonnier / Mentorat Fonds Régnier - VU'



© Ophélie Loubat / Mentorat Fonds Régnier - VU'



© Émeline Sauser / Mentorat Fonds Régnier - VU'



© Étienne de Villars / Mentorat Fonds Régnier - VU'





Le Fonds Régnier pour la Création, créé à Paris en 2018, a pour vocation de favoriser l'émergence et la reconnaissance, la diffusion et le rayonnement, d'oeuvres et de projets artistiques.

fondsregnierpourelacreation.com

VU'

Depuis sa création en 1986 à Paris, VU' défend la photographie d'auteur. A travers son agence et sa galerie, VU' révèle et représente un panorama pluriel et vivant de la photographie contemporaine.

agencevu.com

Instagram — [@vu_photo](https://www.instagram.com/vu_photo)

Facebook — [@VUagence](https://www.facebook.com/VUagence)

VU' éducation

Bénéficiant d'une déclaration d'activité de formateur enregistrée en préfecture, VU' Education propose depuis 2011 des stages et des formations à l'intention des photographes et artistes utilisant la photographie.

agencevu.com/vu-education/

Facebook — [@VUworkshop](https://www.facebook.com/VUworkshop)

Instagram — [@education_vu](https://www.instagram.com/education_vu)

Contact

—

Mathias Nouel

nouel@vuphoto.fr